

EXTÉRIEUR.

DANEMARCK.

Copenhague, le 14 mai.

TOUT est encore ici dans le même état. Les ennemis ne se présentent pas pour nous attaquer : on n'entend rien dire non plus de la fameuse expédition anglaise, qui ne se hâte pas d'arriver.

Il a paru près de l'île de Hveen 16 chaloupes canonnières suédoises ; mais elles n'ont rien entrepris jusqu'à présent.

Du 15 mai.

Il y a eu, avant-hier, une forte canonnade entre une chaloupe canonnière suédoise qui était près d'Helsingborg, et quatre chaloupes danoises. La chaloupe suédoise portait deux canons de 36, et quatre canons de moindre calibre ; elle a été obligée de prendre le large.

La position des vaisseaux de guerre et des transports ennemis est toujours la même. Il y a, à la pointe septentrionale de l'île d'Hween, trois vaisseaux de guerre, et deux vaisseaux de ligne à la pointe du sud. Entre cette île et Landscrone, il y a une flotte de transports de vingt et quelques vaisseaux, à laquelle appartiennent une frégate, quatre bricks et trois cutters.

M. le chambellan de Rosenkrantz, destiné à l'ambassade de Prusse, ne se rendra pas d'abord à son poste ; il doit partir prochainement pour Paris.

La défense d'exporter des marchandises des provinces danoises vient d'être prolongée pour un tems indéfini.

Le premier lieutenant Henne, jeune homme distingué par ses talens et par sa bravoure, commande provisoirement à Fladstrand, à la place du lieutenant-colonel Penneche, destitué et mis en jugement pour avoir laissé prendre, sous le canon de cette place, un convoi de vivres destiné pour la Norwège.

Il va être formé un petit corps de rameurs groenlandais, qui serviront comme messagers dans les Belts, sur de petits bâtimens de leur nation, appelés cajacks. L'extrême vitesse de ces bâtimens est assez connue. M. Lentzmeier, capitaine groenlandais, forme au maniement de la rame des marins, qui sont déjà assez exercés.

(Gazette de France.)

Elseneur, le 13 mai.

Comme il croise continuellement, entre Skagen et la Norwège, deux corsaires suédois qui guettent les bâtimens expédiés pour cette province, S. M. a promis une récompense de mille rixdalers à tout armateur qui s'emparerait d'un de ces corsaires, et vingt rixdalers à chaque homme de l'équipage. La même récompense est promise pour la prise de tout autre bâtiment armé.

Il a été parlé d'une conspiration qui a été découverte à l'île de Sainte-Croix, peu avant l'arrivée des Anglais. On publie, à ce sujet, quelques nouveaux détails. Les auteurs de cette conspiration étaient, un jeune baron de Bretten, un sous-officier, nommé Oudin, et un employé à la police, nommé Hammer ; leur plan était de s'emparer du fort de Christiansvoern, de piller et massacrer les habitans bien pensans, et de s'en aller ensuite avec leur butin. Ils furent arrêtés, le 15 décembre dernier. Comme on craignait que beaucoup de soldats n'eussent pris part à ce complot, les bourgeois et les volontaires durent rester jour et nuit sous les armes. A peine commençait-on à se rassurer, qu'on apprit que l'amiral Cochrane, à la tête de 3000 hommes, et ayant avec lui deux vaisseaux de ligne, et de dix-huit à vingt, tant frégates que corvettes et petits bâtimens, s'était rendu maître de l'île de Saint-Thomas ; l'île de Sainte-Croix fut sommée de se rendre le 23 décembre.

(Idem.)

Altona, le 18 mai.

Notre ville présente en ce moment un aspect fort singulier pour les étrangers. Dans les rues et dans les promenades on ne rencontre que des figures noires. C'est ainsi que toutes les personnes de quelque distinction, hommes et femmes, portent volontiers le deuil pour feu le roi Christian VII.

(Journal de l'Empire.)

SUEDE.

Stralsund, le 12 mai.

Le magistrat de cette ville a fait publier, hier, une ordonnance de la teneur suivante :

« Le sénat ayant jugé nécessaire, vu la disette du seigle qui menace le pays, de conserver pour l'usage des bourgeois et habitans de cette ville, les provisions qui s'en trouvent chez les négocians et les distillateurs, il est défendu, sous peine de confiscation, de faire sortir du seigle du pays pour le vendre à l'étranger. »

(Journal du Commerce.)

ALLEMAGNE.

Brunswick, le 16 mai.

Un courrier qui vient d'arriver de Cassel, nous apporte la nouvelle agréable que S. M. le roi de Westphalie a dû partir hier de sa résidence pour se rendre dans notre ville. Nous avons appris par le même courrier, que les gardes-du-corps et les chevaux-légers de S. M. sont déjà en route pour Brunswick ; ils doivent arriver ici deux jours avant le roi. S. M. fera presque tout son voyage à cheval ; le général Morio, ministre de la guerre, l'intendant-général Lafleche et quelques autres personnes de marque l'accompagneront. Le ministre de l'intérieur et de la justice, M. Siméon, arrivera aussi dans notre ville. On fait ici de grands préparatifs pour la réception de notre souverain. Le nouveau maire de Brunswick, M. de Marenholz, remettra à S. M. les clefs d'or de la ville. Une garde d'honneur est organisée : elle est composée de l'élite des jeunes gens, tant des familles nobles que de la bourgeoisie. Elle ira au-devant du roi et lui servira d'escorte. On travaille au superbe arc triomphal placé à la porte dite d'Auguste ; et l'on répare à la hâte les ponts et les chaussées que la dernière inondation a endommagés.

C'est avec peine que nous avons appris que la reine n'accompagnera pas S. M. Elle se rendra de Napoléons-Roche aux eaux de Hoff-Geissmar, où elle doit passer un mois.

(Publiciste.)

Francfort, le 21 mai.

S. M. le roi de Westphalie a nommé M. le baron de Moltke son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près la cour de Munich.

S. A. I. l'archiduc grand-duc de Wurtemberg est arrivé, le 18, à Nuremberg. Ce prince a continué sa route le lendemain pour la Bohême.

(Courier de l'Europe.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 18 mai.

Différentes lettres d'Italie nous donnent des renseignemens sur ce qui s'est passé dans le Golfe-Adriatique depuis l'éloignement de la flotte française et son retour à Toulon. Une escadre anglaise s'est présentée à l'entrée du Golfe-Adriatique ; on croit que c'est celle de l'amiral Richard Strachan, qui bloquait autrefois le port de Rochefort, et qui depuis s'était réunie aux flottes des amiraux Collingwood et Thornborough. Cette escadre n'a point osé pénétrer dans le Golfe ; elle s'est bornée à détacher quelques frégates et quelques bricks pour interrompre le commerce entre le royaume d'Italie et la Dalmatie, et pour observer les mouvemens dans les ports italiens. Quelques-uns de ces bâtimens avaient pris leur station devant le port d'Ancone ; mais la flottille italienne qui s'y trouve ayant fait un mouvement qui semblait annoncer qu'elle était sur le point de mettre à la voile, les Anglais qui ne se sentaient pas assez forts pour livrer combat, se sont retirés. Trois bricks italiens et six chaloupes canonnières entretiennent maintenant la communication entre Ancone et les ports voisins.

On mande de Venise que l'amiral Collingwood est retourné avec une partie de sa flotte dans l'Archipel ; qu'il a laissé le reste de ses vaisseaux à la disposition de l'amiral Thornborough, dont l'escadre, maintenant assez considérable, se trouve près de Palerme. On croit qu'une partie de celle de l'amiral Strachan va établir une croisière entre la Sardaigne et les îles Baléares.

(Idem.)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples, le 16 mai.

On se rappelle que l'ancienne cour, à l'approche de l'armée française, avait fait ouvrir tous les bagnes et mettre en liberté tous les forçats ou galériens qui y étaient détenus, afin d'organiser le meurtre et le pillage dans les diverses provinces de la monarchie. Ces bandits ont été poursuivis, et une grande partie est tombée entre les mains des troupes ; mais pour achever d'exterminer ceux de ces misérables qui ont échappé à la rigueur des lois, un décret ordonne que les individus tirés des galères avant que le tems de leur détention fût expiré, et qui seront pris en délit, dans l'intérieur du royaume, seront jugés par une commission militaire, et punis de mort.

Notre cour a pris le deuil pour vingt-un jours ensuite de la notification qu'elle a reçue de la mort de S. M. le roi de Danemarck, Christian VII.

On a fait ces jours derniers l'ouverture du grand théâtre Saint-Charles par l'opéra d'*OEdipe à Colonne*, parodié sur les paroles françaises, et en dépit des applaudissemens universels que la France entière ne cesse de prodiguer à cette musique de Sacchini, elle n'a point eu de succès à Naples, qui est pourtant la patrie de l'auteur. Il était facile de le prévoir. Cet admirable ouvrage n'a nullement le caractère de ceux que l'on donne aujourd'hui en Italie. Tout est dramatique dans cette composition ; il ne s'y trouve point de ces morceaux d'apparat destinés à faire briller le ténor ou la prima-dona ; et tout en rendant justice à la musique des Italiens, il y a long-tems qu'on a reconnu qu'ils ne cherchent au spectacle d'autre plaisir que celui de l'oreille, et qu'ils se soucient fort peu d'y être émus.

Henry, ci-devant danseur de l'Opéra de Paris, a donné le même jour un grand ballet de sa composition, qui a obtenu un brillant succès. Il l'a tiré de la tragédie d'*Othello*, sujet qui ne paraît pas très-propre à la pantomime, mais qu'il a su distribuer avec beaucoup de talent et de vraisemblance. LL. MM. ont honoré ce spectacle de leur présence.

(Journal de l'Empire.)

ANGLETERRE.

Londres, le 11 mai.

Dans la séance du parlement du 11 du mois dernier, lord Grenville présenta à la chambre-haute la pétition des catholiques d'Irlande, qui demandent de jouir des mêmes franchises et des mêmes avantages que les habitans de la religion protestante. Cette pétition était revêtue d'un nombre prodigieux de signatures.

Lord Moira déclara qu'il était bien convaincu que les demandes des catholiques étaient justes, mais que ce n'était pas le tems de s'en occuper. Cependant lord Grenville réussit à déterminer la chambre à ajourner au 13 mai l'examen de cette pétition. Le 12 avril, le duc de Sunderland présenta à la chambre-haute une contre-pétition des catholiques de Dublin ; mais on ne dit pas qu'elle fût signée de beaucoup de monde, et on voit qu'elle ne peut avoir été que commandée ou inventée ; car il n'est pas naturel que les catholiques fassent des pétitions contre leurs intérêts.

M. Grattan présenta, le même jour, à la chambre-basse une autre pétition des catholiques d'Irlande, revêtue de plus de 17 mille signatures. Il fut annoncé qu'on en attendait encore plusieurs autres semblables. La chambre-basse ajourna au 16 mai l'examen de ces pétitions.

D'après les nouvelles de la Guyanne, on avait mis, à la fin de janvier, un embargo sur tous les vaisseaux qui se trouvaient à l'île de Demerary, afin de retenir tous les bâtimens américains, jusqu'à ce qu'on eût des informations sur les intentions ultérieures du gouvernement des États-Unis.

Un ordre du cabinet enjoit à tous les corsaires de laisser passer les navires neutres chargés de vivres et destinés pour les colonies anglaises, même dans le cas où leurs papiers ne seraient pas en règle.

INTÉRIEUR.

Angoulême, le 20 mai.

Hier soir, à 7 heures, LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, qui étaient parties le matin de Bordeaux, sont arrivées dans cette ville et sont

descendues au palais de la Préfecture, qui avait été préparé pour les recevoir. M. le préfet avait fait les complimenter à la frontière du département, et M. le maire et le corps municipal ont été les recevoir à l'entrée de la ville. En passant devant la cathédrale, LL. MM. ont été saluées par M. l'évêque, qui se trouvait à la tête de son clergé. Ce matin, LL. MM. ont entendu la messe, que M. l'évêque a célébrée dans leur appartement, et ont quitté notre ville à 7 heures pour continuer leur route.

Poitiers, le 20 mai

Nous avons vu arriver ce soir dans nos murs LL. MM. le roi et la reine d'Espagne; elles sont suivies par le prince de la Paix et la jeune duchesse d'Alcudia, sa fille. M. Mallarmé, préfet du département, et le corps municipal, avaient été au-devant de LL. MM. La garde d'honneur à cheval escortait leur voiture. La garde d'honneur à pied, un régiment de dragons, et un régiment d'infanterie de la Légion polonaise étaient en bataille sur leur passage. La belle tenue de ces troupes et l'empressement de tous les habitants à voir ces augustes voyageurs formaient un très-beau spectacle. LL. MM. logent à l'hôtel de la Préfecture; elles ont témoigné à toutes les autorités constituées qui leur ont été présentées, leur satisfaction sur la manière dont elles sont reçues par-tout où elles passent.

Tours, le 22 mai.

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont arrivées en cette ville hier 21; elles ont été reçues avec tous les honneurs dus à leur rang. LL. MM. étaient accompagnées par M. le général de division Reille, aide-de-camp de l'EMPEREUR, et gouverneur de leur palais; MM. de Barol et Dumanoir, chambellans, et M. Doudenarde, écuyer. Elles ont logé dans le palais de l'archevêché, où les gardes d'honneur à pied et à cheval ont fait le service. Le matin, M. l'archevêque a dit la messe; LL. MM. y ont assisté, et ont permis que beaucoup de dames de la ville fussent admises dans la chapelle. LL. MM. ont reçu, après la messe, M. le général Bonnard, commandant la division, M. le préfet, les tribunaux, le corps municipal et le clergé; elles sont ensuite rentrées dans leurs voitures pour se rendre à Orléans.

Blois, le 22 mai

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne sont arrivées en cette ville aujourd'hui à midi, elles y ont dîné et s'y sont reposées deux heures. Elles ont été reçues ici comme partout avec les plus grands honneurs. Les gardes d'honneur à pied et à cheval ont fait le service auprès d'elles, et M. le préfet et les autorités constituées ont été admis à leur présenter leurs hommages respectueux. S. M. le roi, qui était un peu souffrant en partant de Bordeaux, va beaucoup mieux et n'est point fatigué de son voyage.

Orléans, le 23 mai.

M. le général Walther, commandant les grenadiers à cheval et chargé de remplir les fonctions de capitaine des gardes de S. M. le roi d'Espagne, était arrivé dans cette ville avec des détachements des chasseurs à cheval de la Garde impériale pour venir au-devant de LL. MM., qui sont arrivées hier au soir. Le préfet et les autorités civiles et militaires ont été au-devant de LL. MM. pour leur faire part de la satisfaction que les habitants éprouvent en les recevant dans leurs murs. LL. MM. sont descendues au palais de l'Evêché. Elles ont entendu ce matin la messe de M. l'évêque, et après avoir reçu les hommages des autorités constituées, elles se sont mises en route pour Fontainebleau, escortées par la Garde impériale et la garde d'honneur.

Fontainebleau, le 23 mai.

Le Palais Impérial de Fontainebleau avait été préparé pour recevoir LL. MM. Le roi et la reine d'Espagne qui y sont arrivées ce soir à six heures avec toute leur suite. La Garde impériale était sous les armes, et LL. MM. ont été reçues avec les plus grands honneurs. Outre les officiers de la maison de LL. MM. l'EMPEREUR et l'IMPERATRICE, qui étaient déjà auprès de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, LL. MM. ont trouvé ici M^{me} de la Rochefoucault, dame d'honneur, M^{mes} de Luçay et Duchâtel, dames du palais, M. de Remizet, premier chambellan, M. de Luçay, préfet du palais, et M. Caqueret, lieutenant des chasses, qui doivent faire leur service auprès d'elles.

Paris, le 27 mai.

Le bulletin du 26 au matin, sur la santé de S. Em. Mgr. l'archevêque de Paris, portait ce qui suit : « S. Em. n'a point dormi de la nuit; l'expectoration a été interrompue; elle a été rétablie ce matin, après environ trois heures d'un peu de repos. Il y a de fréquentes intermittences dans le pouls, qui est toujours faible. »

(Journal de Paris.)

DÉCRETS IMPÉRIAUX.

Organisation des Comptoirs d'escompte de la Banque de France.

Bayonne, le 18 mai 1808.

NAPOLÉON, EMPEREUR DES FRANÇAIS, ROI D'ITALIE, ET PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN :

Vu notre décret du 16 janvier 1808, et le rapport de notre ministre des finances, sur le projet d'organisation des comptoirs d'escompte de la Banque de France, délibéré par le conseil-général de la Banque.

Notre Conseil-d'Etat entendu.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

L'organisation des comptoirs de la Banque de France est et demeure définitivement arrêtée ainsi qu'il suit :

TITRE PREMIER.

De la formation des comptoirs d'escompte.

Art. 1^{er}. Les comptoirs que la Banque établira seront sous sa direction immédiate. Ils prendront le titre de *comptoirs d'escompte de la Banque de France*.

2. Le conseil-général de la Banque fera connaître successivement les villes dans lesquelles il se proposera d'établir des comptoirs d'escompte. Aucun établissement ne sera fait que sur notre approbation donnée en Conseil-d'Etat.

Le fonds capital de chaque comptoir d'escompte sera fixé par le conseil-général. Il sera fourni par la Banque.

3. Les comptoirs d'escompte rendront compte chaque semaine à la Banque de leurs opérations. Ils fourniront, à la fin de chaque semestre, un état général balancé du résultat des opérations du semestre.

Ces comptes feront partie de ceux qui doivent être rendus au Gouvernement et aux actionnaires de la Banque.

4. Le bénéfice acquis par chaque comptoir d'escompte, sera réglé tous les six mois, et porté au crédit de la Banque.

5. Les dépenses annuelles de chaque comptoir d'escompte seront arrêtées par le conseil-général de la Banque.

TITRE II.

Des opérations des comptoirs d'escompte.

6. Les opérations des comptoirs d'escompte seront les mêmes que celles déterminées par l'article 9 des statuts de la Banque.

7. Le taux de l'escompte dans les comptoirs est fixé provisoirement à cinq pour cent l'an.

Chaque année, notre ministre des finances nous fera un rapport, pour nous présenter les résultats des opérations de chaque comptoir, et nous proposer, s'il y a lieu, la réduction du taux de l'escompte.

8. Les comptoirs feront provisoirement l'escompte avec le numéraire qui leur sera fourni par la Banque.

Le directeur et les administrateurs proposeront, lorsqu'ils le jugeront utile et convenable, l'émission des billets, et après avoir pris l'avis de la chambre de commerce. Le conseil-général de la Banque délibérera sur cette proposition, sur la quotité de l'émission et ses coupures en billets de 250 fr. et au dessus. Il soumettra sa délibération à notre ministre des finances, pour obtenir notre approbation en Conseil-d'Etat.

9. La Banque de France aura le privilège exclusif d'émettre des billets de Banque dans les villes où elle aura établi des comptoirs.

10. Les billets à émettre par les comptoirs, seront fournis par la Banque.

Ils porteront en titre le nom du comptoir où ils devront être émis.

Le conseil-général de la Banque déterminera la forme des billets et les signatures dont ils devront être revêtus.

11. Les billets émis par les comptoirs d'escompte, seront payables aux caisses des comptoirs.

Dans les circonstances ordinaires, et lorsque les sommes ne seront pas assez considérables pour qu'il en résulte la moindre gêne, soit pour la Banque, soit pour les comptoirs, les billets des comptoirs peuvent être échangés à la Banque de France, soit contre de l'argent, soit contre des billets de Banque, et les billets de Banque pourront être escomptés par tous les comptoirs d'escompte.

TITRE III.

De l'inscription des actions de la Banque dans les comptoirs d'escompte, et des certificats de transfert de cinq pour cent consolidé.

12. Les actions de la Banque inscrites dans un comptoir d'escompte, seront seules admises avec le cinq pour cent consolidé, valeur nominale, pour la garantie additionnelle des effets à deux signatures escomptés par le comptoir, confor-

mément aux articles 12 et 13 des statuts de la Banque.

13. Les propriétaires d'actions de la Banque, résidant ou qui éliront domicile dans les villes où des comptoirs d'escompte seront établis, pourront y faire inscrire leurs actions sur des registres à ce destinés dans chaque comptoir.

14. Les actions de la Banque qu'on voudra faire inscrire dans un comptoir d'escompte, seront transférées sur les registres de la Banque, au nom du comptoir où l'inscription devra être faite.

Elles seront transférables dans le comptoir où elles auront été inscrites, dans les formes voulues par les statuts de la Banque.

15. Les actions de la Banque inscrites dans les comptoirs d'escompte, seront retransférables sur les registres de la Banque, si elles ne sont engagées au comptoir pour la garantie des effets escomptés.

16. Le nombre des actions de la Banque inscrites dans les comptoirs d'escompte, ne pourra excéder la représentation du capital fixé pour chaque comptoir, que par une délibération du conseil-général de la Banque.

17. Le cinq pour cent consolidé qu'on voudra affecter pour la garantie additionnelle des effets à deux signatures à escompter dans les comptoirs, sera transféré au nom de la Banque de France.

Il en sera délivré un certificat énonçant le capital transféré.

Les nom et demeure de celui pour le compte duquel le transfert aura été fait,

Le nom du comptoir où cette garantie devra être donnée.

Ce certificat sera déposé dans le comptoir; il en sera fait mention sur ses registres.

18. Le dividende des actions de la Banque inscrites dans un comptoir d'escompte, et les arrérages du cinq pour cent consolidé transféré à la Banque pour la garantie des effets escomptés par un comptoir, seront payés aux caisses du comptoir.

TITRE IV.

De la composition des comptoirs d'escompte.

19. L'administration de chaque comptoir d'escompte sera composée,

D'un directeur,

De douze administrateurs au plus et de six au moins, suivant l'importance du comptoir,

Et de trois censeurs.

Ils devront être résidans dans la ville où le comptoir d'escompte sera établi.

20. Les censeurs seront nommés par le conseil-général de la Banque.

21. Les administrateurs des comptoirs d'escompte seront nommés par le gouverneur, sur une liste de présentation en nombre double de celui des membres à élire.

22. Le choix des candidats, pour la nomination des administrateurs, sera provisoirement fait par le conseil-général de la Banque.

Lorsqu'il y aura un nombre d'actions de la Banque de France inscrites dans un comptoir, représentant au moins la moitié du capital fixé pour un comptoir, la liste double, pour le choix des administrateurs, sera faite de la manière suivante :

Les cinquante plus forts actionnaires inscrits dans les registres du comptoir, éliront un nombre de candidats égal à celui des membres à nommer.

Le conseil-général de la Banque formera une liste d'un même nombre de candidats.

23. L'assemblée des actionnaires ayant droit de voter, sera convoquée par le directeur du comptoir aux époques fixées par le gouverneur. Elle sera présidée par le directeur.

Elle procédera, pour les élections, dans les formes prescrites par les articles 25 et 26 des statuts de la Banque.

24. La durée des fonctions des administrateurs et des censeurs des comptoirs d'escompte sera de trois ans.

Ils seront renouvelés par tiers chaque année.

Pendant les deux premières années, les administrateurs et les censeurs sortans seront désignés par le sort.

Les administrateurs et les censeurs pourront être réélus.

25. Les fonctions des administrateurs et des censeurs seront gratuites, sauf les droits de présence.

26. Le directeur de chaque comptoir sera nommé par nous sur le rapport de notre ministre des finances et sur la présentation qui lui sera faite de trois candidats par le gouverneur de la Banque.

La nomination, la révocation et destitution des employés des comptoirs d'escompte, seront exercées par le gouverneur.

27. En cas de mort, de maladie ou autre empêchement légitime du directeur d'un comptoir, le conseil d'administration nommera un de ses membres pour en remplir provisoirement les fonctions.

Avant d'entrer en fonctions.

Le directeur de chaque comptoir sera tenu de justifier de la propriété de trente actions de la Banque ;

Les administrateurs et les censeurs, de celle de quinze actions.

Lesquelles seront inaliénables pendant toute la durée de leurs fonctions.

TITRE V.

De la direction de l'administration des comptoirs d'escompte.

28. La direction des affaires des comptoirs d'escompte sera exercée par le directeur.

Il signera la correspondance, ainsi que les endossements et acquits des effets actifs du comptoir.

Il présidera le conseil d'administration et tous les comités.

Les actions judiciaires seront exercées au nom des régens de la Banque, à la requête du gouverneur, poursuite et diligence du directeur.

29. Le directeur d'un comptoir ne pourra présenter à l'escompte aucun effet revêtu de sa signature ou lui appartenant.

30. Le conseil d'administration de chaque comptoir sera composé

Du directeur,

Des administrateurs,

Et des censeurs.

Il surveillera toutes les parties de l'établissement.

Il délibérera ses réglemens intérieurs.

Il fixera les sommes à employer aux escomptes.

Il proposera l'état annuel des dépenses du comptoir.

Il veillera à ce que le comptoir ne fasse d'autres opérations que celles qui lui sont permises par les statuts et autorisées par la Banque.

31. Nul effet ne pourra être escompté dans un comptoir que sur la proposition des administrateurs composant le comité des escomptes et l'approbation formelle du directeur.

32. Le conseil d'administration de chaque comptoir d'escompte se réunira au moins deux fois chaque mois.

Il lui sera rendu compte de toutes les affaires du comptoir.

Ses arrêtés se prendront à la majorité absolue des membres présents.

33. Aucune résolution ne pourra être délibérée dans le conseil d'administration, sans le concours d'un nombre d'administrateurs égal aux deux tiers de ceux composant le comptoir, et la présence d'un censeur.

34. Nulle délibération ne pourra être exécutée si elle n'est revêtue de la signature du directeur.

35. Les fonctions des censeurs des comptoirs d'escompte seront les mêmes que celles déterminées par les articles 42, 43 et 44 des statuts, pour les censeurs de la Banque.

Les censeurs des comptoirs adresseront directement un rapport au conseil-général de la Banque de France, de l'exercice de leur surveillance, au moins une fois chaque mois.

36. Les administrateurs de chaque comptoir d'escompte seront répartis en trois comités :

Le comité des escomptes,

Le comité des livres et portefeuilles,

Le comité des caisses.

37. L'organisation des comités sera réglée par le conseil-général de la Banque, sur la proposition du conseil d'administration de chaque comptoir.

TITRE VI.

Dispositions générales

38. Toutes dispositions ou traites des comptoirs d'escompte sur la Banque, ou de la Banque sur les comptoirs d'escompte, ne pourront être faites à plus de quinze jours de terme, sans autorisation de la Banque.

39. Les comptoirs d'escompte ne pourront faire entre eux aucune opération, sans une autorisation expresse de la Banque.

40. La surveillance particulière du gouvernement de la Banque sur les comptoirs d'escompte, sera exercée par un ou plusieurs inspecteurs nommés par le gouverneur.

Les inspecteurs pourront être pris parmi les régens.

Les honoraires ou indemnités des inspecteurs seront fixés par le conseil-général de la Banque.

41. Les réglemens intérieurs de chaque comptoir d'escompte, seront soumis à l'approbation du conseil-général de la Banque.

42. Les dispositions de la loi du 24 germinal an 12,

Art. 6 et 7, concernant les escomptes,

13 et 14, concernant les assemblées d'actionnaires ;

31 et 32, concernant les émissions de billets,

et 33, concernant les comptes courans,

et l'art. 21 de la loi du 22 avril 1806,

concernant la compétence,

sont applicables aux comptoirs d'escompte.

43. Les dispositions des statuts de la Banque de France,

Art. 4, concernant le transfert des actions et les oppositions dont elles peuvent être frappées ;

5, 6 et 7, concernant la dotation des titres héréditaires et l'immobilisation des actions.

8 et 9, concernant les opérations de la Banque,

11, 12, 13, 49, 50 et 51, concernant les escomptes,

18, 19 et 20, concernant les dépôts volontaires,

25 et 26, concernant les élections,

42, 43 et 44, concernant les censeurs, sont aussi applicables aux comptoirs d'escompte.

44. Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois avec notre décret du 16 janvier 1808. (*)

Signé, NAPOLEON.

Par l'Empereur,

Le ministre secrétaire-d'état, Signé, H. B. MARET.

SCIENCE MÉDICO-CHIRURGICALE.

Traité du Croup aigu, de tout tems connu sous la dénomination d'*Angine trachiale suffocante*, où l'on démontre par des faits analogiques et multipliés, accompagnés de détails circonstanciés, que cette maladie a la plus parfaite ressemblance, avec celle que cause la présence des corps étrangers engagés dans les voies aériennes ; que la trachéotomie reconnue aujourd'hui pour être le seul moyen qui peut sauver la vie dans ce dernier cas, procuiera un aussi heureux succès dans le traitement du croup ; par J.-Ch.-Fél. Caron, ancien chirurgien élève, aide-major gagnant maîtrise des invalides, membre du collège de la ci-devant Académie royale de chirurgie, élu deux fois de suite prévôt et administrateur du collège et hospice de chirurgie de Paris, chirurgien en chef de l'hôpital Cochin depuis sa fondation, et membre de l'Athénée des arts, etc. (1)

Le sujet de cet ouvrage, déjà intéressant par lui-même, le devient encore par la manière dont l'auteur l'a traité ; et qui, sans être bien neuve, mérite cependant de fixer l'attention des praticiens. Commençons avec lui par une description du croup, en remontant à sa cause la plus générale.

« Le conduit aérien, dit-il, est enduit dans son état naturel d'une humeur muqueuse et gluante fournie par la membrane intérieure qui le revêt, dont l'usage est d'empêcher les corpuscules chariés par l'air de la respiration d'y causer des impressions désagréables. Lorsque l'air porte l'influence de ses fréquentes vicissitudes du chaud au froid, sur cette membrane, il y augmente surabondamment la sécrétion de ce mucus, qui ne pouvant être expectoré chez l'enfant, à proportion qu'il est secrété, s'y amasse ; alors, petit à petit, et quelquefois brusquement, il bouche tout-à-fait les canaux de manière à empêcher l'introduction de l'air dans les poumons, d'où suivent nécessairement la suffocation et la mort. Voilà le véritable caractère, en un mot, voilà le croup. »

On voit assez par ce peu de paroles, et mieux encore par la suite de l'ouvrage, que M. Caron ne regarde pas le croup aigu comme une maladie de toute l'habitude du corps ; qu'il ne la classe ni parmi les maladies inflammatoires, quoiqu'elle puisse naître de quelques points d'inflammation et d'irritation que l'air porte sur les voies aériennes, ni parmi les catarrhes pulmonaires dont il le distingue avec soin, ni parmi les maladies gastriques que des évacuations peuvent aisément guérir. Il la regarde uniquement comme une maladie locale de la trachée-artère, ou autrement comme une obstruction des voies aériennes par l'abondance ou par la consistance de la matière visqueuse qui fait alors l'office d'un corps étranger introduit dans le tube respiratoire. Il pense, avec la plupart des auteurs qui ont écrit récemment sur le croup, que les praticiens qui se sont flattés de l'avoir guéri par la saignée ou par les émétiques, ont traité toute autre maladie qu'ils ont prise mal-à-propos pour le croup. Il assigne les principaux caractères qui font connaître cette affection, et sur-tout le changement de la voix, l'espece de râle qu'on entend sortir, non du poumon, mais de la trachée-artère, le roidisement du corps et l'effort que fait toujours l'enfant pour

porter sa tête en arrière, afin de respirer moins péniblement ; enfin l'espece de rémission qu'on observe assez ordinairement à diverses périodes de cette maladie ; rémission assez semblable à celle qu'éprouve une personne qui aurait un corps étranger arrêté dans la gorge ; rémission variable, selon que ce corps change de position dans ce canal. Il ajoute :

« La seule maladie qui a tous les caractères du croup, et qui est le croup lui-même, est, comme l'annonce le titre de mon ouvrage, celle qui a pour cause la présence des corps étrangers dans la trachée-artère : elle a dans tous ses points une si grande similitude, que je doute fort qu'on puisse y faire la plus légère objection. Enfin, cette similitude est si bien fondée en preuve, que deux praticiens consommés s'y sont trompés, l'un en prenant pour le croup un corps étranger engagé dans la trachée, et l'autre en pronostiquant un corps étranger, n'a eu pour résultat cadavérique qu'une lame couenneuse, et un amas de mucosité d'un blanc jaunâtre. »

Les élémens constitutifs du croup étant ainsi réduits à leur caractère de simplicité naturelle, le traitement n'est susceptible d'aucune complication ; on tenterait inutilement de dissoudre cette mucosité plus ou moins épaisse par un réactif chimique, dont l'effet irritant augmenterait encore l'affluence du mucus vers les voies aériennes. La seule ressource, ou du moins la plus sûre, pour sauver un malade dans ces cas urgents, est, selon notre auteur, l'ouverture de la trachée-artère pour donner issue à l'humour. « Elle consiste en une incision longitudinale de trois travers de doigt ; malgré que l'on y comprenne trois ou quatre anneaux cartilagineux, elle n'est nullement dangereuse, et sa guérison s'opère en peu de jours. »

Il cite, à l'appui de son procédé opératoire, l'extraction qu'il fit, le 11 brumaire an 9, à l'hospice Cochin d'une fève de haricot, introduite dans le conduit aérien d'un enfant âgé de sept ans et demi. Il pratiqua d'abord l'incision longitudinale de la peau, à quatre travers de doigts, en la commençant au-dessous du cricoïde, et la finissant au-dessous du sternum. « Il coupa ensuite transversalement quatre anneaux cartilagineux » et trouva le tube aérien rempli d'une humeur mousseuse puriforme, produite par l'irritation que causait dans cette partie la présence de la fève. Le corps étranger sortit spontanément ; l'ouverture de la trachée fut conservée pendant sept jours pour en évacuer la mucosité, et la plaie pansée chaque fois avec un linge fin, maintenu en place par un mouchoir de cou. Peu de jours suffirent pour refermer cette voie artificielle, à l'aide d'emplâtres agglutinatifs ; et au bout de six semaines, le malade avait si parfaitement recouvré le libre usage de la parole, que sa voix ne conservait aucun signe d'altération.

L'intention de l'auteur, en écrivant son ouvrage, est donc de mettre en vogue la pratique de la trachéotomie dans le croup, et en général toutes les fois qu'on sait qu'un corps étranger obstruant le passage de l'air inenace de suffoquer le malade. Il répond longuement à toutes les objections qu'il prétend avoir été faites par Bichat et par plusieurs autres hommes de l'art contre cette opération. Mais il nous semble avoir exagéré ces objections, ou avoir confondu à dessein les résultats que les auteurs prêtent à deux opérations très-différentes, et qu'ils prennent soin de bien distinguer dans les traités élémentaires. Au reste, comme nous avons dessein d'écarter ici toute discussion oiseuse, il suffit d'observer que la trachéotomie proprement dite, est regardée généralement aujourd'hui, de de l'aveu même de l'auteur, comme très-praticable, et qu'elle a déjà été indiquée dans le croup, par M. Chaussier, dont voici les paroles (2).

« D'après ces considérations fondées sur l'inspection anatomique, il nous paraît que, lorsque les remèdes premiers ont été inutiles pour arrêter les progrès de l'inflammation, prévenir la formation d'une couche couenneuse, ou en déterminer l'excrétion, le seul moyen qui reste pour empêcher la suffocation et la mort de l'enfant consiste dans la trachéotomie. Pour retirer de cette opération tout l'avantage que l'on peut en attendre, il ne suffirait pas de faire une ponction à la trachée, ou de se borner à une incision entre deux cartilages ; mais il faudrait pratiquer une incision longitudinale, qui comprit plusieurs cartilages et fut assez grande pour donner une issue facile à la couche couenneuse lorsqu'elle se détacherait. Enfin, pour se déterminer à cette opération, il ne faudrait pas attendre que les poumons fussent engorgés, et que le malade fût réduit à la dernière extrémité. »

Nous dirons un mot seulement à l'appui de l'opinion émise par M. Chaussier, et confirmée par M. Caron, sur l'urgence de l'opération et sur la nécessité de ne pas attendre que les poumons soient engorgés, et que le danger de la

(*) Voyez le texte de ce décret au n° 18, 18 janvier de la présente année.

(1) Un volume in-8° de 300 pages, broché.

A Paris, chez l'auteur, rue Saint-Hyacinthe, n° 7, place Saint-Michel ; Mlle Hullin, sa petite-fille, de l'Académie impériale de musique, rue Helvétius, n° 73 ; Merlin, libraire, quai des Augustins, n° 29. — 1808.

(2) Note sur la page 118 de la *Pyretologie méthodique de Sallé*, traduite du latin en français, par M. le docteur Nauche, 1 vol. in-8°. A Paris, an 10.

suffocation soit imminent. Les praticiens qui ont écrit jusqu'ici sur le croup, n'ont pas recueilli des autopsies cadavériques tous les genres d'altération capables de faire sentir l'urgence de l'opération que M. Caron recommande avec beaucoup de force, et que M. Chaussier fonde sur un fait anatomique qui paraît avoir échappé aux recherches du premier. Celui-ci en effet mentionne l'augmentation du volume des poumons dans les sujets morts du croup, quoiqu'il dise en propres termes, que les poumons ne participent en aucune manière à la formation du croup : beaucoup d'autres anatomistes ne mettent au nombre des altérations organiques produites par le croup que celles qu'ils ont remarquées, soit dans le larynx, soit dans les bronches du poumon, etc. Voici une observation plus complète, et que nous publions avec d'autant plus d'empressement, qu'elle nous est suffisamment garantie.

M^{le} Pierret-Bailli mourut à l'âge de sept ans, rue Saint-Honoré, n° 157, au cinquième jour de l'invasion d'un croup bien caractérisé; son corps fut ouvert le 15 nivose an 13, par MM. Nauche, Sédillot aîné et Julien. « Les poumons étaient gorgés de sang dans tout leur tissu, et avaient acquis près du double de la densité, et du volume qu'ils ont coutume d'avoir dans leur état naturel. Le larynx, la trachée-artère, les bronches jusque dans leurs dernières ramifications étaient obstruées par une couche membraneuse, uniforme, d'un jaune pâle, épaisse d'environ deux lignes : cette fausse membrane formait dans la totalité du larynx et de la trachée-artère, ainsi que dans la partie supérieure des bronches du poumon un tube creux que remplissait la même matière visqueuse, jaunâtre et peu consistante. Cette membrane enfin se prolongeait plus loin en tubes solides jusque dans les plus petites divisions des bronches pulmonaires dont elle remplissait exactement la capacité respective. A mesure qu'on enlevait cette membrane, les parties qu'elle recouvrait se montraient d'un rouge vif foncé. L'estomac et les viscères du bas-ventre n'offrirent aucunes traces d'altération. »

Ce résultat cadavérique nous apprend que la mucosité qui tapisse la trachée-artère dans le croup, peut aussi infiltrer toute la substance des poumons, et qu'en ce dernier cas la trachéotomie ne préviendrait pas la mort du malade. Mais il nous montre aussi la justesse de l'indication que nous avons donnée, il y a six ans, en cette feuille, et qui consiste à stimuler les intestins par un lavement irritant dès le commencement de la maladie. Cette indication, avons-nous dit dès-lors, et répété plusieurs fois depuis, est fondée sur la sympathie qui existe entre la membrane muqueuse des intestins et celles du larynx et de la trachée-artère. La mucosité refluerait, par ce moyen dérivatif, sur les intestins, et préviendrait le danger de la suffocation.

TOURLET.

THÉÂTRE DE L'OPÉRA-COMIQUE.

L'auteur du nouvel opéra comique, dont nous avons annoncé le succès, M. Etienne, mérite d'être remarqué parmi ceux qui ont assez d'esprit, et un assez bon esprit pour ne jamais perdre de vue la devise obtenue de Santeuil par Dominique; le fameux *Castigat ridendo mores*. Toutes ses pièces ont un but moral; et ce but il s'attache toujours à l'atteindre sans sortir du véritable genre de la comédie; on ne peut l'accuser d'avoir cherché dans le genre larmoyant les effets qu'il est si facile d'y produire, les émotions qu'on y fait naître à si peu de frais d'invention et de style. Il a déjà beaucoup fait rire au théâtre, et ne s'est encore rendu coupable d'aucun drame. Tantôt il présente dans un petit cadre le tableau des effets funestes, dans une jeune femme, de l'habitude de ne supporter aucune contrariété, et de l'empêchement qui en est la suite nécessaire; tantôt il s'attache au ridicule d'une éducation trop brillante à la fois et trop superficielle, dans les classes de la société auxquelles la fortune prescrit des travaux utiles, et défend un luxe ruineux; ailleurs il peint la faveur et ses effets, les amis nombreux qu'elle donne, l'abandon, l'isolement où elle nous laisse lorsqu'elle se retire, les vœux qu'elle fait naître et qu'elle anéantit, les sentiments qu'elle inspire et qu'elle détruit tour à tour; dans un autre ouvrage, il présente la gaieté aux prises avec le malheur, et l'égalité du caractère rachetant l'inégalité du sort et l'inconstance de la fortune. Dans son nouvel opéra, le but moral est encore plus en évidence, le sujet est très-sérieux, c'est le danger de la dissipation et de la prodigalité; mais ce sujet est traité avec des moyens plaisants et comiques; ainsi le grand maître de la scène a fait sentir le danger des mésalliances dans l'ouvrage où le comique le plus vrai et le plus hardi sert de passeport aux vérités les plus essentielles, à une moralité effrayante, à cette terrible situation de Georges Dandin, qu'un homme très-connu par l'originalité de son esprit et la vivacité de ses réparties, appelait la plus tragique qu'il y eût au théâtre.

Tenter de corriger un défaut, en l'exagérant aux yeux de celui qui s'y abandonne; pour lui montrer combien il fait mal, faire à ses yeux cent fois plus mal que lui; et par les funestes conséquences de ce qu'on fait pour l'éprouver, lui apprendre les suites de ses propres fautes, ce n'est pas une idée absolument neuve au théâtre; c'est même un moyen que M. Etienne a employé heureusement, et c'est en quelque sorte un emprunt qu'il se fait à lui-même, ainsi qu'à beaucoup d'autres; mais ici la situation est mieux combinée, et la leçon est plus forte qu'ailleurs, car elle est payée fort cher par celui même auquel elle est donnée.

En effet, quand M. de Saint-Romain, riche propriétaire, surprend, à Paris, son fils livré à de faux amis, à des intrigans qui le ruinent, à des valets qui le volent; s'il imagine de devenir à l'instant plus dissipateur et plus prodigue que son fils, s'il se livre à des folies mille fois plus dispendieuses, s'il alarme à la fois son fils et sur sa fortune et sur son amour, s'il feint de combler des plus riches dons une jeune maîtresse, et de perdre au jeu la totalité de sa fortune, certes les effets de cette apparente dissipation retombant directement sur le fils qui allait s'y abandonner, sont de nature à lui inspirer une terreur salutaire, à lui donner une leçon qu'il n'oubliera jamais, et par conséquent à produire des situations et des scènes très-théâtrales; c'est sous ce rapport que l'ouvrage diffère de ceux qui l'ont précédé et en diffère à son avantage.

La pièce est bien conçue; la marche en est vive, rapide, naturelle; d'une idée première qui est comique, il a dû résulter beaucoup de situations de rôles et de traits de dialogue qui le sont aussi; M. Etienne, sous le dernier rapport, n'a rien laissé à désirer dans l'exploitation de la mine féconde qu'il s'était ouverte. Son dialogue est gai, piquant, naturel; on lui reproche des traits qui ressemblent à des personnalités, et que la malignité publique peut applaudir comme tels; mais la comédie ne peut exister que dans des peintures générales de mœurs, de caractères et de ridicules. Si quelques applications particulières sont faites, quelles soient ou non méritées, l'auteur n'en peut être responsable; de comique qu'il devait être, il ne devient pas satyrique; c'est l'auteur de ces applications qui est le satyrique et qui l'est seul; tandis que l'auteur comique n'a fait que remplir sa tâche, et user de la plénitude de ses droits.

Quant à la manière dont les rôles sont tracés, celui du père qui combine l'épreuve et la pousse jusqu'au bout est bien fait, est naturellement écrit; celui du fils est fort intéressant; à mesure que sa situation devient plus critique et que son père paraît se ruiner, on souffre du mal qu'il éprouve, on rit du tour qu'on lui joue; sa conversion n'est pas si subite qu'on a paru le croire, car ses propres excès l'avaient entraîné; il donne bien un bal masqué au commencement de la pièce, mais ce bal est le dernier; le jeune homme connaît déjà les effets de la dissipation, il est convenablement disposé pour la leçon qu'il doit recevoir. Le rôle du roué qui s'attache au fils quand il se ruine, et le quitte pour le père quand ce dernier paraît en train d'en faire autant, celui du valet qui improvise un hôtel magnifique, vingt domestiques, de fastueux équipages, des fêtes brillantes, sont aussi tracés d'une manière très-piquante dans un genre où il est bien difficile d'être neuf.

Toutefois on peut penser avec raison que dans cet ouvrage la multiplicité des tableaux nuit à leur effet, que les événements se succèdent avec tant de rapidité, que si l'action ne languit pas, les scènes ne peuvent être développées et traitées avec soin. Calculez le temps que prennent les seuls mouvemens de la scène, un bal masqué, la liaison d'une intrigue amoureuse, l'établissement de M. de Saint-Romain dans son superbe hôtel, la revue de son immense domestique, ses préparatifs de fêtes, le cercle qui se forme chez lui, les parties de jeu qui se lient, le concert dont elles sont accompagnées, le souper qui les interrompt, l'orgie qui suit le souper, la reprise du jeu, la ruine complète du père, nombre d'autres incidens, et enfin le dénouement quand la leçon est assez forte: calculez ensuite la part presque toujours nulle pour le dialogue que revendique le musicien, et vous aurez une idée du peu de développement que doivent offrir et les caractères, et les rôles et les situations; mais ici, si l'on regrette que M. Etienne ait dérobé à la comédie un sujet dont il pouvait s'enrichir, on ne peut trop lui reprocher d'avoir sacrifié au goût actuel, et d'avoir fait quelquefois d'un sujet vraiment comique, un opéra un peu bouffon.

La pièce est jouée avec un ensemble parfait, et elle est confiée à l'élite des acteurs; Solié, Elleviou et Martin, donnent bien à leurs rôles le cachet comique qui leur est propre. Paul, dont les progrès sont de jour en jour plus sensibles, joue avec talent, et M^{me} Duret chante. On voit combien il est rare de trouver une telle réunion formée pour le succès d'un ouvrage; celui-ci, indépendamment de son mérite, a cet avantage particulier, que l'auteur y est aussi bien servi par les comédiens, que le compositeur par les virtuoses.

Ce compositeur est M. Nicolo, dont la fécondité facile contribue singulièrement à varier le répertoire; il serait à désirer qu'il parvint aussi à varier un peu davantage les formes de son style, ses motifs, et l'ensemble de sa manière; c'est un talent qui est exigé parmi nous, et c'est celui sur-tout auquel Grétry doit le plus sa renommée; Grétry que l'on reconnaît dans tous ses ouvrages précisément à l'art avec lequel variant sa manière, il donne à chaque composition et à chaque rôle une couleur différente. M. Nicolo a le style aimable et facile de l'école dans laquelle il a été nourri, tous ses morceaux sont bien écrits, et sont entendus avec plaisir; il leur faudrait, il n'en peut douter, un degré de plus de force, d'intention et de comique; un morceau d'une mélodie pure, mais vague et idéale, peut plaire dans un opéra s'il est bien placé et sur-tout bien chanté; mais ce style ne peut être en France celui de tout un opéra. Nul compositeur, parmi ceux qui ont acquis une grande réputation, ne se sont abusés à cet égard; Puccini, Sacchini, Monsigni, Cimarosa, Paësiello, et je ne cite à l'auteur que ses propres maîtres, ne comptent de succès véritables parmi nous que ceux de leurs ouvrages qui sont le plus particulièrement remarquables par la justesse de l'intention comique, la variété du style, le cachet donné à chaque ouvrage, à chaque rôle, en joignant à ces qualités si rares le charme particulier d'une mélodie expressive, élément de leur composition, ce don naturel reçu dans leur patrie, et fortifié à leur école. S....

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour cent, du 22 mars 1808... 86 fr. 60 c.
Idem, jouis. du 22 sept. 1808... 84 fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1^{er} janv. 1830 fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Artaxerce, et.....

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, les deux Francs-Maçons, le Curieux, et l'Auberge de Strasbourg.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la 3^e repr. d'Un Jour à Paris.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chortres. Aujourd'hui, la 1^{re} repr. des Parodistes, vaud. en un acte, Arlequin afficheur, et les Pages.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, le Mariage dans une Rose.

— Incessamment, pour cause de réparations à la salle, l'administration fera l'ouverture du Théâtre des Jeunes-Artistes par la 1^{re} repr. de l'Ange tutélaire, ou le Démon femelle, mélodrame.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, l'illustre Aveugle, et les Suites d'un Duel.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et la 2^e repr. des Centaures.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, les exercices de la troupe d'agilité, la danse de corde, et les chiens et singes savans et extraordinaires. La grande voltige par un singe. — Le 8 du mois prochain la clôture.

Théâtre du Marais, rue Culture-Sainte-Catherine. L'ouverture le 9 juin, par la grande danse voltige, tours d'adresse, d'agilité, etc., et la Bataille de Friedland.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples, rue de Seine-Saint-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michandière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui, M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

De l'Imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.